

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(12 octobre - 11 novembre\)](#) Item **298. Val-Richer, Vendredi 25 octobre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven**

## **298. Val-Richer, Vendredi 25 octobre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven**

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Finances \(Dorothée\)](#), [Histoire \(France\)](#), [Portrait](#), [Réseau social et politique](#), [Vie domestique \(Dorothée\)](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

### **Présentation**

Date 1839-10-25

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n° 305/304

### **Information générales**

Langue Français

Cote 761, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

298. Du Val Richer Vendredi 25 octobre 1839 7 heures

J'ai remarqué que Médem, quand vous le consultiez ; était toujours de votre avis, entrainé dans votre sens ; ce qui n'empêchait pas que, après le conseil, le moment de l'action venu, il ne fit rien pour vous. Lui avez-vous demandé de vous procurer sur la valeur du mobilier de la terre de Courlande, des renseignements un peu précis ? Il me semble qu'il le pourrait. Son père, si je ne me trompe, avait là, ou tout près, une partie de sa fortune. Je me méfie fort des gens qui disent toujours comme moi, et ma confiance comme mon estime, ont besoin qu'on me contrarie souvent.

Je suis charmé que Pahlen revienne ; pour vous d'abord, et aussi pour nos rapports avec vous ; bons ou mauvais, ils seront convenables et tranquilles. A présent que votre tentative sur Londres est manquée, je trouve qu'elle a été faite avec trop d'éclat. L'envoi de M. de Brünnow était une façon de monter à l'assaut ; il fallait emporter, la place. Tout cela du reste est de peu d'importance pour l'événement ; il sera le même. Ce sont de petites vicissitudes de situation et de petites agitations d'amour propre qu'on se donne comme passe-temps.

En fait de passe-temps, j'en ai un depuis deux jours qui m'amuse fort. Je lis ces mémoires de Mirabeau ou plutôt des Mirabeau, que je n'avais jamais fait que regarder. C'est une étrange famille, une fougue de passion, un besoin de suivre sa fantaisie et de faire sa volonté, une mon habitude d'énergie bizarre & d'emportement spirituel, transmis de génération en génération, comme une physionomie et un caractère de caste. Il faudra que vous lisiez cela. Mon libraire me les a envoyés avec d'autres livres, dont j'avais besoin. Je les rapporterai à Paris pour vous. Vos yeux continuent-ils de se trouver un peu mieux ?

Qu'arriverait-il si M. de Metternich refusait à Rodolphe Appony l'autorisation dont il a besoin. ? Irait-il de l'avant dans le mariage ? Mais cela n'arrivera pas.

10 heures

J'espère que la mort de Lord Brougham n'est en effet qu'une étrange mystification. Vous avez mille fois raison. Quand une gloire nationale disparaît, tout le pays s'en ressent et doit s'en affliger. Il a moins de soleil sur son horizon. donne. L'Angleterre sait bien cela. Aussi mérite-t-elle des gloires. Je ne me serais jamais douté du sentiment de Lady Clauricard ! Je ne mets pas, bien ces deux personnes là ensemble. Je suis charmé que vous ayez les letters of adm. Adieu. Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 298. Val-Richer, Vendredi 25 octobre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1839-10-25

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1909>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 25 octobre 1839

Heure7 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

---



Princesse de Lieven  
Rue St. Florentin 2  
Paris



OR

311

Quand vous le recevrez, il est trop  
tard, surtout dans votre état, ce  
pas que, après le conseil le mien  
pour vous, il ne soit bien pour vous, et  
d'autant de vous préserver, que la  
maladie de la fièvre de l'endurance  
en peut-être? Il me semble que  
vous priez, et je ne me trompe, de  
prier, une partie de la fortune.  
Et me m'écarter de ce que je  
sais, moi, et de ma conscience, car  
me laissez-je à ma conscience?  
Et lui-même que l'abbé me  
d'abord, et aussi pour mon propre  
bien ou mon mal, il s'agit de vous  
trouver, à présent que vous  
devenez un homme, je trouve  
cela avec tout d'abord, et vous  
êtes une femme et un homme à la  
empêcher de la place, et me cela est  
pour l'importance pour l'homme  
moi, et pour la partie de la

298 Du Mal. Bichu - Paris 28 octobre 1837

261

7 heures

34

J'ai remarqué que M. de M.,  
quand vous le consultiez, était toujours de votre  
avis, entrait dans votre sens; ce qui n'empêchait  
pas que, après le conseil, le moment de l'action  
venu, il ne fit rien pour vous. Lui avez-vous  
demandé de vous procurer, sur la valeur des  
mobiliers de la terre de Louvance, de renseignements  
un peu précis? il me semble qu'il le pouvait.  
Son père, si je ne me trompe, avait là, en leur  
père, une partie de la fortune.

Je me méfie fort de ceux qui disent toujours  
comme moi, et ont conscience comme mon père,  
ont besoin qu'on ne contraire souvent.

Je suis charmé que l'abbé revienne; pour vous  
d'abord, et aussi pour nos rapports avec vous;  
vous en mauvais, ils seront convenables et  
tranquilles. À présent que votre tentative sur  
Londres est manquée, je trouve qu'elle a été  
faite avec trop d'éclat. L'envoi de M. de Bismarck  
était une façon de mentir à l'assaut; il fallait  
importe la place. Sans cela, les vents ont été  
peu d'importance pour l'événement; il sera le  
même, le sens de petites vicissitudes de situation.

et de petites agitations d'amour propre qu'on se donne à l'Angleterne et  
comme passetemps. gloires.

Le fait de passer ainsi, j'en ai eu depuis deux  
jours qui m'amusent fort. De la, les Mémoires de Lady Clarendon  
Mistakean, ou plutôt de Mistakean, que j'  
n'avais jamais fait que regarder. C'est une étrange  
famille, une fougue de passion, un besoin de  
vieilles sa fantaisie et de faire sa volonté, une  
habitude d'énergie bizarre et d'importance  
spirituelle, leurrement de guérison ou guérison  
comme une physionomie et un caractère de l'acte.  
Il faudra que vous lisiez cela. Mon libraire me  
l'a envoyé avec d'autres livres dont j'avais  
besoin. De la, rapportez à Paris pour vous.  
Vos yeux continueront-ils de se trouver un peu  
mieux ?

L'amiérait-il de M. de Metternich refusait  
à Rodolphe Appony l'autorisation dont il a besoin ?  
Irait-il de l'avance dans le mariage ? Mais cela  
n'arrivera pas.

13 heures.

J'espère que la mort de Lord Brougham n'est  
en effet qu'une épreuve simplification. Vous avez  
mille fois raison. Quand une gloire nationale  
disparaît, tout le pays s'en ressent et doit s'en  
affaiblir. Il a moins de soleil sur son horizon.

je vous le donne à l'Angleterre tout bien tel, aussi moi-même à elle et  
glorieux.

Je ne me suis jamais douté des sentiments de  
Mémorandum de Lady Clarendon. Je ne mets pas bien les deux  
eau que je pourrais la réunir.

C'est une étrange  
un besoin de  
la volonté une  
particulièrement  
en généralisation  
nature de l'ordre.  
un libérateur me  
dont j'avais  
pour vous.  
un peu.

unich se fuit  
tout et à l'œuvre.  
? Mais cela

ingham n'est  
pas une  
nationale  
et doit être  
son horizon